

L'euthanasie et ses enjeux

Communiqué des évêques de Belgique, 22 janvier 2014

Les évêques de Belgique, réunis en Conférence épiscopale à Grimbergen, ont approfondi la problématique de la fin de vie, en présence d'experts en matière médicale, juridique, éthique et pastorale.

Ils se sentent fortement interpellés par la proposition de loi discutée actuellement à la Chambre sur l'élargissement de l'euthanasie aux mineurs, c'est-à-dire aux enfants et aux jeunes. Ils se demandent pourquoi légiférer en une matière aussi délicate, quand on sait qu'aux Pays-Bas une pareille loi existe depuis 2006, mais n'a pratiquement jamais dû être appliquée. Cette question les a poussés à creuser les enjeux sous-jacents à cette initiative et à les partager largement .

Le premier enjeu est l'interdiction de tuer, qui est à la base de notre société. En ouvrant la porte à l'euthanasie des mineurs, on court le danger de vouloir l'étendre aux handicapés, aux personnes démentes, aux malades mentaux, et même à ceux qui sont fatigués de vivre. On risque ainsi de changer le sens de la vie humaine et d'accorder la valeur d'humanité seulement à ceux qui sont capables de reconnaître la dignité de leur propre vie. On introduit donc le doute sur la valeur de certaines vies humaines.

Le second enjeu est le changement de la pratique médicale, lié aux grands progrès de la médecine. Mais quand la médecine arrive au bout de ses possibilités, on passe du tout au rien, et on est tenté de s'orienter tout de suite vers l'euthanasie. On oublie le rôle de la sédation, qui apaise la douleur, et l'importance des soins palliatifs, qui préparent sereinement à la mort. Le médecin et le personnel médical sont ébranlés dans leur pratique et se demandent quel est leur rôle, entre le « trop » de médecine et le « plus rien » de l'euthanasie.

Le troisième enjeu nous renvoie à notre propre mort : comment la préparer et ne pas l'ignorer ? Avec qui en parler, quelles dispositions prendre, comment être entouré ? Comment éviter de faire de la mort un moment tabou ? Comment mourir dans la dignité, en respectant la valeur de la vie humaine ?

Le quatrième enjeu est celui de la souffrance. 70% des Belges se disent favorables à une mort douce. C'est normal. Il faut à tout prix combattre toute forme de douleur et diminuer au maximum la souffrance. Mais quand celle-ci est malgré tout présente, chez le malade, comme chez les proches, ou parmi le personnel médical, comment peut-on l'assumer ? Comment être préparés à affronter la souffrance comme une épreuve qu'on peut partager et vivre ensemble ? Comment nous soutenir mutuellement pour traverser les moments de souffrance ?

Le cinquième enjeu est celui de la spiritualité. Dans la question de l'euthanasie se joue tout le sens de la vie. Comment l'expérience chrétienne nous aide-t-elle à

affronter la mort et la souffrance ? Quand nous fêtons la Pâque de Jésus, le vendredi saint nous fait vivre le drame de la souffrance ; le samedi saint, le mystère de la mort et de l'abandon ; le dimanche, la force de la résurrection. Comment le mystère pascal inspire-t-il notre vie et éclaire-t-il toute vie humaine ? Comment les institutions chrétiennes peuvent-elles proposer une attitude éthique par rapport à ces défis ?

En outre, les évêques ont également travaillé la question des évolutions du paysage paroissial dans le pays, avec des experts en pastorale.

Les évêques de Belgique

SIPI – Bruxelles, mercredi 22 janvier 2014